

BRON/VAULX-EN-VELIN/VÉNISSEUX Santé

Solidarité : des dentistes ont soigné les familles syriennes

20 enfants et 18 adultes syriens, vivant dans les squats de Bron, Vaulx-en-Velin et Vénissieux ont été pris en charge par l'ensemble des praticiens d'un cabinet de Montchat (Lyon 3^e) ce dimanche 2 février.

« Quand la santé va, tout va ! », a-t-on coutume de dire. Une expression quelque peu galvaudée pour toutes ces personnes, qui ont fui la Syrie pour échapper aux conflits et errent depuis des années d'un pays à un autre. Mais ce dimanche 2 février, tout au long de la journée, c'est en famille qu'ils sont venus mettre un terme au moins à l'une de leurs préoccupations : leur santé buccale.

Un événement ponctuel et exceptionnel

Grâce à la générosité de six chirurgiens-dentistes et de cinq assistantes d'un cabinet du quartier Montchat (Lyon 3^e), 20 enfants et 18 adultes ont pu



En plus des bénévoles, les dentistes et leurs assistantes sont allés eux-mêmes un peu avant 10 heures chercher les patients dans leurs squats respectifs. Photo Progrès/Christelle LALANNE

se faire soigner gratuitement. « Pour nous aussi c'est une première », indique une des praticiennes. « Lorsque Saïde, qui travaille ici au cabinet nous a parlé de l'association Muslim Hands France qui cherchait, via sa page facebook, un ou deux dentistes pour soigner des migrants syriens, nous avons tous répondu d'accord, voyons ce

que nous pouvons faire. En très peu de temps, nous nous sommes mis au point pour les accueillir ici, au cabinet, pour cet événement ponctuel et exceptionnel », souligne la dentiste.

Une action non vaine, car si France humanitaire possède deux cabinets dentaires à Lyon, « ils prennent en priorité les adultes », indique Rim, de l'as-

sociation La main tendue. Au cabinet, ce dimanche, « de nombreux enfants présentaient de grosses caries et certains déjà des ganglions », souligne un second praticien. « Nous avons soigné, et, le cas échéant, extrait les dents de lait. Ce n'était pas vraiment prévu mais nous nous sommes aussi occupés de leurs parents pour qui il y avait urgence. Nous savons qu'ils auraient fini par se rendre aux urgences, mais là-bas on leur aurait donné des médicaments sans extraire les dents malades. Or, nous savons très bien que les problèmes de dents entraînent des conséquences sur tout le corps. Comme ils ne rentrent pas du fait de leur statut dans les normes du système classique, nous avons décidé de donner de notre temps pour eux aujourd'hui. »

Un partenariat associatif

Mieux ! les praticiens sont allés chercher avec les bénévoles tout ce petit monde avant d'entamer les soins.

Rosa, bénévole Muslim Hands

France Lyon, n'en revient toujours pas. « Tout le monde s'est moqué de moi lorsque j'ai mis l'annonce sur notre facebook. Nous avons eu beaucoup de chance que quelqu'un la montre à Saïde, aussi bénévole de l'association 2 Ailes qui œuvre plus habituellement au Sénégal. Nous avons tout de suite contacté les autres associations avec lesquelles nous œuvrons chaque jour pour les migrants : La Main tendue et le groupe de femmes vaudaises Les cœurs généreux pour que chacun répertorie dans les squats de Vénissieux, Bron et Vaulx-en-Velin, les enfants qu'il était important de soigner. Tous les bénévoles et les familles sont très reconnaissants et remercient vraiment tous les médecins qui nous ont aidés. C'est incroyable ! » conclut la bénévole, tout sourire.

Christelle LALANNE

Toutes les associations citées dans l'article ont leur page facebook.

BRON Enseignement spécialisé

Le lycée de l'automobile a de l'avenir

Ce samedi, élèves et enseignants du lycée de l'automobile Émile-Béjuit, ont reçu et renseigné les éventuelles futures recrues.

Ce samedi 1^{er} février, le lycée Émile-Béjuit a ouvert ses portes à une centaine de personnes. Curieux ou avec un objectif en tête, les futurs élèves ont pu poser leurs questions aux enseignants et élèves mobilisés. Visites d'ateliers et expériences en salles de travaux pratiques étaient au programme de cette visite. « Nous avons réalisé l'an dernier une sortie de conduite longue durée sur deux jours au viaduc de Millau, où nous avons roulé 300 kilomètres par jour », explique M. Faure, professeur de conduite routière. Certains professeurs passionnés ont partagé leur vision du futur. « Nous aurons bientôt des véhicules volants qui circuleront sur plusieurs niveaux », affirme M. Recoules, professeur de maintenance. Le lycée devra-t-il intégrer l'aéronautique dans ses formations ? Réponse d'ici quelques années. En attendant, Patricia Liébeaux, proviseur, et Aurélie Sanial-Lantier, proviseur adjointe, se réjouissent que l'enseignement professionnel soit de plus en plus valorisé en France.

Lycée de l'Automobile, 282, route de Genas à Bron, www.emile-bejuit.ent.auvergnorhonealpes.fr



Rares sont les habitants de la région qui n'ont jamais vu le lycée de l'automobile depuis le périphérique. Photo Progrès/Laurence MIRAILLES

REPÈRES

- Site de 7 hectares.
- Flotte de 250 véhicules.
- 60 enseignants.
- 500 stages par an.
- Capacité de 500 élèves.

Formations

- CAP conducteur livreur de marchandises.
- CAP maintenance des véhicules automobiles option véhicules particuliers.
- CAP peinture en carrosserie.

- CAP réparation des carrosseries.
- Bac pro conducteur transport routier marchandises.
- Bac pro maintenance de véhicules automobiles option véhicules industriels.
- Bac pro maintenance de véhicules automobiles, option voitures particulières.
- Bac pro réparation des carrosseries.
- BTS maintenance des véhicules option véhicules de transport routier.
- Débouchés : vie active, BTS, licence.

TÉMOIGNAGE

« On se sent bien au lycée Émile-Béjuit »

Yacine Rezgui, habite Saint-Priest, est élève en 2^e année de CAP conducteur livreur de marchandises

« Nous avons un enseignement complet, nous apprenons même à conduire des chariots élévateurs. Nous passons nos permis de conduire dans le cadre du lycée. J'aime bien les stages car cela me permet de me repérer dans ma formation. On se sent bien au lycée, on a deux terrains de football, un à l'extérieur et un à l'intérieur.

Il y a une Association Sportive et on fait des activités sur le temps de midi. Je ne dors pas à l'internat car je suis de Saint-Priest. Parfois, c'est un peu compliqué avec les transports en commun pour venir. En mars, je vais faire un stage chez D-Z Transports Express à Mions. Peut-être que je travaillerai chez eux quand j'aurai mon CAP. »



Photo Progrès/L. MIRAILLES